LE VRAI PORTRAIT
DU JUIF-ERRANT.
COMPLAINTE NOUVELLE, *sur un air de chasse.*

Est-il rien sur la terre,
Qui soit plus surprenant,
Que la grande misère
Du pauvre Juif-Errant!
Que son sort malheureux
Paroît triste et fâcheux!
Un jour, près de la ville
De Bruxelles, en Brabant,
Des Bourgeois, fort dociles,
L'accostèrent en passant,
Jamais ils n'avoient vu
Un homme si barbu.
Son habit tout difforme
Et très-mal arrangé,
Leur fit croire que cet homme
Etoit fort étranger,
Portant, comme un ouvrier,
Devant lui un tablier.
On lui dit: Bon jour, Maître;
De grace accordez-nous
La satisfaction d'être
Un moment avec vous:
Ne nous refusez pas,
Retardez donc vos pas.

Messieurs, je vous proteste
Que j'ai bien du malheur,
Jamais je ne m'arrête,

Ni ici, ni ailleurs;
Par beau ou mauvais temps,
Je marche incessamment.
Entrez dans cette Auberge,
Vénérable Vieillard;
D'un pot de bierre fraîche,
Vous prendrez votre part;
Nous vous régalerons
Le mieux que nous pourrons.
J'accepterois de boire
Plus d'un coup avec vous;
Mais je ne puis m'asseoir,
Je dois rester debout.
Je suis, en vérité,
Confus de vos bontés.
De savoir votre âge,
Nous sommes tous curieux
A voir votre visage,
Vous paroissez fort vieux;
Vous avez bien cent ans,
Vous montrez bien autant.
La vieillesse me gêne;
J'ai bien dix-huit cents ans;
Chose sûre et certaine,
Je passe encore douze ans;
J'avois douze ans passés
Quand Jésus-Christ est né.

N'êtes-vous point cet homme
De qui l'on parle tant,
Que l'Ecriture nomme
Isaac Juif-Errant:
De grace, dites-nous
Si c'est sûrement vous.
Issaac Laquedem,
Pour nom me fut donné,
Né dans Jérusalem,
Ville bien renommée;
Oui, c'est moi, mes enfans,
Qui suis le Juif-Errant.

Juste ciel, que ma ronde
Est pénible pour moi!
Je fais le tour du monde
Pour la cinquième fois:
Chacun meurt à son tour,
Et moi je vis toujours.
Je traverse les mers,
Les rivières, les ruisseaux,
Les forêts, les déserts,
Les montagnes, les côteaux,
Les plaines et les vallons,
Tous chemins me sont bons.

J'ai vu dedans l'Europe,
Ainsi que dans l'Asie,
Des batailles et des choes
Qui coûtoient bien des vies,
Je les ai traversés,
Sans y être blessé.
J'ai vu dans l'Amérique,
C'est une vérité,
Ainsi que dans l'Afrique,
Grande mortalité:
La mort ne me peut rien,
Je m'en apperçois bien.

Je n'ai point de ressource
En maison ni en bien;
J'ai cinq sous dans ma bourse,
Voila tout mon moyen:
En tous lieux, en tous temps,
J'en ai toujours autant.
Nous pensions comme un songe
Le récit de vos maux,
Nous traitions de mensonge,
Tous vos plus grands travaux:
Aujourd'hui nous voyons
Que nous nous méprenions.
Vous êtes donc coupable
De quelque grand péché,
Pour que Dieu, tout aimable,
Vous ait tant affligé:
Dites-nous l'occasion
De cette punition.
C'est ma cruelle audace
Qui cause mon malheur;
Si mon crime s'efface,
J'aurai bien du bonheur,
J'ai traité mon Sauveur
Avec trop de rigueur.

Sur le mont du Calvaire,
Jésus portant sa croix,

Il me dit de bon air,
Passant devant chez moi:
Veux-tu bien, mon ami,
Que je repose ici?
Moi, brutal et rebelle,
Je lui dis sans raison:
Ote-toi, criminel,
De devant ma maison:
Avance et marche donc,
Car tu me fais affront.
Jesus, la bonté même,
Me dit en soupirant:
Tu marcheras toi-même
Pendant plus de mille ans;
Le dernier jugement
Finira ton tourment.
De chez moi à l'heure même,
Je sortis bien chagrin,
Avec douleur extrême
Je me mis en chemin,
Dès ce jour-là je suis
En marche jour et nuit.
Messieurs, le tems me presse,
Adieu la compagnie:
Graces à vos politesses,
Je vous en remercie;
Je suis trop tourmenté
Quand je suis arrêté.

Chez DECKHERR, Imprimeur à Montbéliard. (*Doubs.*)

18-273

bEA810
V978p

RPJCB

RPJCB

JCB
18 273